Vandalisée, une bibliothèque de Paris fait appel à un vigile… le contribuable paie !

écrit par Antiislam | 24 février 2019

Le géographe Christophe Guilluy est le théoricien de la segmentation de l'espace français en métropole, banlieue et périphérie.

Mais même une métropole, mondialisée à la sauce Delanoé-Hidalgo comme Paris, est victime, à ses marges certes, des violences propres aux banlieues de l'islam.

En voici un exemple révélateur, avec comme toujours la minimisation, la victimisation de la mairie de Paris…

C'est bien entendu la faute des Français si ces racailles désoeuvrées refusent de s'intégrer et de respecter les règles.

Face au comportement de quelques jeunes gens, ses employés avaient exercé leur droit de retrait.

Jets de livres contre des usagers, tirs d'élastiques contre le

personnel, lancers de bouteilles en verre contre la façade…

«La peur s'invite dans la bibliothèque et nous poursuit parfois même dans la rue», avait écrit, début février, le personnel de la bibliothèque Assia Djebar, dans le XX^{e} arrondissement, dans une lettre ouverte à la Mairie de Paris.

Après avoir usé de leur «droit de retrait» face à «une situation de danger grave», les agents ont repris le travail ce mardi, secondés par un médiateur et protégés par un vigile.

«En tant que seul lieu du quartier ouvert sans condition, nous avons le sentiment d'être le réceptacle de la colère sociale», avait souligné le personnel dans son courrier.

«Les conflits quotidiens, les relations tendues avec certains usagers sont devenus trop durs, traumatisants», poursuivaient-ils, évoquant des «menaces («attaques au mortier», «balle dans la tête»), des bagarres, et même la consommation de stupéfiants dans l'établissement.

Nous ne pouvons pas cumuler nos missions de bibliothécaire avec celles d'agent de sécurité, d'assistant social et d'éducateur.

Cinq collègues sont partis avant même un an d'ouverture et deux autres départs sont imminents.»

«Nous avons affaire à une population éloignée des équipements culturels, qui vient dans notre bibliothèque juste parce que c'est en bas de chez eux»

Sylvie Kha, directrice de la bibliothèque
Inauguré en janvier 2018, l'établissement est situé près du périphérique, «à la confluence de trois cités, précise Sylvie Kha, sa directrice, dans un environnement composé d'environ 60% de logements sociaux».

«Nous avons affaire à une population éloignée des équipements culturels, qui vient dans notre bibliothèque juste parce que c'est en bas de chez eux. décrit-elle.

Du moment qu'ils se tiennent tranquilles, je n'ai pas d'objection.

Mais dans notre établissement conçu sur un seul plateau décloisonné, il y a des gens qui viennent lire, travailler ou réviser leurs examens…

Il faut que tout le monde respecte un minimum de silence et les règles du partage.»

Derrière elle, cet après-midi-là, des enfants crient, dans un joyeux brouhaha.

«*Une espèce d'excitation, explique la directrice. Ils ont eu peur que la bibliothèque ne ferme. Notre projet – une grande ouverture à des gens qui pensaient que ce n'était pas pour eux – ne va pas être revu dans sa philosophie, mais on sera plus fermes avec ceux qui ne veulent pas entendre raison.*»

Cette situation rappelle une série d'incivilités et d'agressions rencontrée début 2018 à la bibliothèque Vaclav Havel, dans le quartier de La Chapelle, dans le XVIII^{e} arrondissement.

«Crachats, insultes, gifles, fumigènes, livres brûlés au milieu de la bibliothèque»… l'équipe avait elle aussi interpellé la Mairie de Paris.

«Aujourd'hui, ça va beaucoup mieux car ils ont un médiateur, se félicite Christophe Girard, l'adjoint à la culture à la Mairie de Paris.

Selon lui, les violences à la bibliothèque Assia Djebar sont principalement le fait de:

«*six ou sept mineurs désœuvrés, qui ne comprennent pas qu'un*

lieu public doit être respecté».

«*Ils ne voient pas ce qu'ils ont commis de si grave, poursuit-il. Ils viennent de familles où les parents sont absents, on ne les a pas suffisamment intégrés.*

Pour certains, la culture est parfois intimidante…

Il y a un travail de médiation énorme à faire. À celles et ceux qui veulent rogner sur ce budget, je répond:

"Si vous trouvez que la culture coûte cher, essayez l'ignorance!"»

http://lefigaro.fr/actualite-france/2019/02/22/01016-20190222ARTFIG00234-vandalisee-une-bibliotheque-de-paris-fait-appel-a-un-vigile.php